

e que um pouco desviada d'elle existe a igreja de S. João, notavel pela sua architectura, pelos seus modilhões, pela quantidade e variedade de figuras grotescas que assentam na sua cornija, ó que tudo lhe dá motivos para ser tida na conta de um dos monumentos mais antigos e mais curiosos e interessantes d'estes sitios, e para que devem convergir as attenções da Commissão dos Monumentos Nacionaes, tomando sobre a sua guarda e vigilancia esta preciosa reliquia archaica, que nos dizem, que entre a gente do povo, é considerada como tendo servido de mesquita.

Bragança, Dezembro de 1898.

ALBINO PEREIRA LOPO.

Protecção dada pelos Governos, corporações officiaes e Institutos scientificos á Archeologia

14. Museu Imperial Ottomano de Constantinopla

«Le Musée impérial ottoman est devenu rapidement, dans ces dernières années, grâce à l'intelligente activité de son directeur, Hamdy-Bey, l'un des plus beaux de l'Europe. Ses débuts furent modestes. Vers 1850, le grand-maître de l'artillerie, Féthi Ahmed-Pacha commença à réunir quelques antiquités dans l'église de Sainte-Irène. En 1875, la collection, qui avait grandi peu à peu, fut transportée, par les soins du ministre de l'Instruction publique, Soubhi-Pacha, dans le Kiosque aux faïences (Tchinili-Kiosk), l'un des plus purs chefs-d'œuvre de l'architecture ottomane. Après les fouilles retentissantes que son Exc. Hamdy-Bey exécuta, de 1887 à 1888, dans la nécropole royale de Sidon, les salles du Tchinili-Kiosk devinrent trop petites pour contenir les merveilleux trésors que l'heureux surintendant des Beaux-Arts avait exhumés. On bâtit alors, en face du kiosque aux faïences, un vaste pavillon qui reçut les sarcophages de Saïda. A son tour, cet édifice ne suffit plus à loger les richesses qui affluent de tous les points de l'empire. Une nouvelle construction s'impose. Il est question d'élever, sur une des terrasses du vieux Sérail, un monument qui reproduirait les dispositions du temple d'Hécate à Lagina, et où serait insérée, à sa place naturelle, la frise qu'Hamdy-Bey a dégagée en fouillant les ruines du sanctuaire».

(G. Radet, in *Revue des Universités du Midi*, II, 483).